

sept ~ oct 80

ISSN 0395 4250

n°16 2f

Il ne faut pas être finaud pour l'affirmer, puisque vous l'avez en main, mais enfin un nouveau «Basta». Depuis plusieurs mois nous avons plutôt fait paraître «le Contre Journal», journal mural qui exprime notre point de vue sur tel ou tel problème concret. Trois C.J qui parlent de la loi liberticide sur l'affichage, des contrôles d'identité qui vont croissant, et de ce que la presse et l'Etat appellent «le Terrorisme». (voir nos reproductions à côté).

La liberté d'être, de s'exprimer est de plus en plus limitée. C'est pourquoi, dans ce numéro, avons nous inclus un **MEFI** spécial sur l'attentat commis par un groupe fasciste contre l'imprimerie **ENCRE NOIRE**. Ici, un flic néo-nazi, Durand; là, un groupe qui veut «venger» un inspecteur de police. Et bien, «Honneur de la police», ça va bien! La mesure est comble! **Que l'on dissolve la police!** La presse est bien sûr dans le coup, qui amalgame, déforme, juge, annonce, dénonce, fait du fric et se trouve être le bon porte parole de la morale et atique. Nous demandons un droit de réponse aux gros titres des journaux.

Enfin, et je dis ça en vrac: la menace de la guerre, l'autodéfense, les GASPI, les fabuleux avatars de pipo sur l'autogestion (ici, c'est «creez vos emplois») et la mentalité d'utilisateurs déresponsabilisés qu'ont certains malgré leurs «principes révolutionnaires».

C'est le «Basta» du mois de Septembre.



LE CONTRE JOURNAL



CEUX QUI ONT VOTE LA LOI DE 1881 SONT MORTS



Trois contre-Journaux, (journal mural, le seul journal avec lequel on ne peut pas se torcher le cul) qui soulignent trois problèmes sur lesquels il faut se battre.

La législation sur le droit d'affichage, qui restreint celui-ci à la portion congrue, en fait le monopole des marchands et des politiciens. (voir le dernier numéro de «Basta»).

C'est vrai que, par rapport à l'envahissement institutionnalisé (si la loi passe au Sénat) du mensonge, de la retape politicienne -bientôt les présidentielles- et publicitaire, nous revendiquons cette «fresque changeante et peu lisible de la vie sociale». Les discours sociaux s'entremêlent, contradictoires, sur les murs. Mais ils existent. Préservons ce droit. Ceci dit, le mur est mur, symbole d'isolement et la parole y est aussi enfermée dehors que dedans. Ce qu'il faut c'est «faire éclater la vie, faire éclater les murs».

LE CONTRE JOURNAL



LE CONTRE JOURNAL



surprise
à l'intérieur,
un numéro spécial
de 'méfi'

Avant cet été et la recrudescence des attentats fascistes, le pouvoir, la presse, dégueulaient leurs oraisons sans scrupules contre les auteurs de quelques attentats symboliques. (voir l'article sur la **presse terroriste**). Le discours sur le terrorisme rend responsable quelques individus de la violence sociale. Or, celle-ci est inscrite, avant toute chose, dans le fonctionnement quotidien normal des institutions: justice, médecine, police, services sociaux, huissiers, EDF, armée etc... Mais cela, officiellement s'appelle «DROIT».

Informatique, papiers plastique, fichage! Les lois Peyrefitte, c'est l'encadrement accru des populations dans le cadre de «l'espace judiciaire européen». Il y a quelques mois les flics avaient fait une grève, des vérifications d'identité pour appuyer leur exigence des pleins pouvoirs, et la justice s'y est pliée. Nous avons ici exprimé ce qui est ressenti par tout un chacun lorsque des gens-d'arme se permettent d'arrêter le cours de la vie pour y introduire le scalpel glacé de leurs exigences. L'identité de l'homme, son être, c'est aussi (avec la révolte) l'amour, l'amitié, la flânerie. Casser ces moments au nom de l'identité civile, ce numéro, ce papier, ce timbre, ce fichier c'est casser l'identité unique de l'individu. C'est l'immobiliser dans un étiquetage policier qui finalement ne le représente absolument pas.

(pour ces «Contre-Journaux», écrire à Basta!)

LES TAUREAUX S'ENNUIENT LE DIMANCHE...

Les taureaux s'ennuient le dimanche... et les bœufs encore plus; on le découvre au hasard des rubriques auto-défense des divers quotidiens. On en parle comme ailleurs des accidents de la route, des chances de Rocard, ou de l'austérité chronique.

Au début bien sûr, il y a eu des accrocs. Pour ou contre, dans quelles conditions, avec quels moyens? Débats à la télé, caquetements de ministres et de législateurs. Bronson d'un côté, les minables de l'autre pour le grand spectacle, le pauvre type qui veut à tout prix venger sa fille et qui après s'en être remis à la justice décide que c'est pas suffisant et veut «faire justice» lui-même, encouragé par tous les frustrés et les résidents secondaires qui participent au débat; Enfin les organisés, maire en tête, qui patrouillent avec le douze ou la 22 et qui vont se donner quelques frissons la nuit, le village prenant alors des allures de village occupé, avec ses jaunes ou ses fellaghas qu'on peut surprendre au coin d'une rue à l'affût d'un mauvais coup...

Des fois, c'est le fiston d'un de ces valeureux guerriers qui déguste, ou bien et c'est un moindre mal ils se plombent entre eux. Bavure, fatalité, regrets... page 5 en rubrique locale!

Après la campagne télévisée, c'est le commerce qui s'en mêle. La bombe lacrymogène, c'est rigolo, mais c'est aussi dépassé. Faut pousser plus loin vers la vitrine de l'armurier; là ça devient sérieux, non par les armes qu'elle contient mais par la pub qu'elle développe. Pour votre défense, pour votre résidence secondaire, pour vous madame la grosse de nacre, pour vous messieurs la carabine machin qui fait en même temps les sommations, le tir en l'air et la mise à mort.

Croyant sa vie menacée...

Le propriétaire d'un dancing abat un jeune ferrailleur

Rochefort. — Le propriétaire d'un dancing privé de Balion (Charente-Maritime), petite localité près de Rochefort, a tué d'un coup de fusil un ferrailleur de 23 ans qui, lui-même armé, provoquait du désordre autour de l'établissement. Le ferrailleur, André Frances, d'origine portugaise, domicilié à Châtelleraud, avait été sommé de quitter le dancing alors qu'il s'y querrelait avec un client dimanche après-midi. Après avoir été copieusement rossé, Frances revint une heure plus tard, armé d'un fusil qu'il déchargea à plusieurs reprises en direction d'une fenêtre ouverte, au premier étage du dancing. Une violente dispute s'engagea entre le jeune ferrailleur et le patron du dancing, M. Daniel Gaudin, 36 ans, qui s'arma d'un fusil, et, croyant, selon ses déclarations, sa vie menacée, fit feu en direction du jeune homme. Atteint en pleine poitrine, le jeune homme a été tué sur le coup. Le meurtrier a été conduit à la gendarmerie d'Agrisfaud où il est actuellement gardé à vue. Il sera présenté aujourd'hui au parquet de Rochefort.

COW BOYS Justiciers au 22 long rifle

Depuis quelques semaines, des feux s'allument un peu partout à la cité de Sove en Ploemeur près de Lorient, incendies volontaires qui détruisent indistinctement carcasses de voitures, baraquements, toiles de tente. Un pyromane rôde, et une certaine nervosité s'est emparée de la cité. L'occasion est trop belle pour trois hommes amateurs d'armes à feu, qui décident de se transformer en justiciers, défenseurs des habitants. « Ils sont atteints de psychose », disent-ils. Et les feux s'organisent pour effrayer des rondes de surveillance, tendant même des embuscades, armées de carabines, méthodiquement chargées. L'un, Serge Rodon, a quarante-sept ans, l'autre, Étienne Rolland, 49 et le benjamin, Laurent Masse, seulement 19 ans. Enfin, une nuit de la semaine dernière, ils s'excitent soudain. Enfin! Garée dans une rue peu fréquentée de la cité, une voiture nargue leur attention: à l'intérieur, un électricien de trente-sept ans, rêve, détendu, avant de rentrer chez lui. Dans l'ombre, les trois hommes sont embusqués. Serge Rodon ajuste calmement sa carabine 22 long rifle et tire plusieurs coups de feu. L'électricien a la mâchoire brisée. Hébété, il parvient malgré tout à faire démarmer sa voiture et arrivera couvert de sang au commissariat. Les trois « cow-boys » ont été arrêtés quelques heures plus tard. « Nous nous sommes trompés, ont-ils déclaré, le regret au fond de la voix, c'est dommage... »

Pour des raisons indéterminées UN GARÇON DE 16 ANS TUÉ PAR UN GARDIEN D'IMMEUBLE

Créteil. — Un jeune garçon âgé de 15 ans et demi a été tué dans la nuit de samedi à dimanche par le gardien d'un immeuble, à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). Pour les policiers, un locataire avait été attaqué par une dizaine d'adolescents déclenchant l'intervention du gardien Michel Bellet. De même source on indiquait que le gardien, après avoir tenté de disperser les jeunes gens, avait saisi une carabine que lui apportait sa femme. Quelques instants après, il tira avec cette arme, un 22 long rifle, un coup de feu en direction du groupe atteignant en pleine tête le jeune Abdel Kader Larech, d'origine algérienne, tué sur le coup. Peu après, M. et Mme Bellet étaient interpellés par les gardiens de la paix et mis à la disposition du commissaire de police d'Ivry qui poursuivait l'enquête. Dans cette affaire, plusieurs locataires, témoins des événements, ont affirmé de leur côté, que les choses s'étaient passées différemment. Deux d'entre eux déclarent: « A aucun moment les jeunes gens n'ont attaqué un locataire. Ils descendaient dans un des escaliers de l'immeuble lorsque nous avons vu, en effet, un des locataires voir presser vers eux une arme de ce qui paraît être une barre de fer ou un bâton. « Les jeunes gens se sont alors dispersés dans l'immeuble, et ce n'est qu'un peu plus tard que le gardien est sorti à son tour et a tué avec la carabine que sa femme lui apportait, un des jeunes gens qui, dans un couloir, passait la tête... » Ces témoins ont indiqué qu'ils ont hésité à apporter leur témoignage à la police par crainte des représailles dans l'immeuble émanant de certains autres locataires. Le corps de la jeune victime a été transporté à l'institut médico légal de Paris aux fins d'autopsie. Le gardien d'immeuble et son épouse ont été, quant à eux, placés en garde à vue, et devraient être déférés dans la soirée d'hier au parquet de Créteil.

Et tout ça pourquoi? L'individu n'existe plus ou si peu, suspendu aux médias, aux discours du pouvoir, canalisé entre l'appartement et le boulot, canalisé après le boulot vers des loisirs tarifés; reste la consommation banale, mais ça on s'y accroche, c'est du concret, de la propriété en bonne et dûe forme, facture et traites à l'appui, frigo, télé, baignole, clapier au sixième étage avec vue sur les clapiers d'en face, pas question que des voyous, des jeunes, viennent voler ou faire du tapage. Et si les flics ne font pas le ménage, on va s'en charger. Un mec dans la rue renverse une poubelle et s'en va en courant. D'autres font des courses en bagnole et en moto. D'autres se marrent dans la rue pour oublier un peu leur musée, il est minuit, les fenêtres tirent, des blessés, parfois des morts... Ça leur apprendra, comment vous dites déjà? Légitime défense... merci et bonne nuit.

RONDES A Aubagne un jeune blessé dans une cité excédée par les vols à la roulotte Les «miliciens» défendaient leurs parkings avec de la chevrotine

Au mois de janvier dernier, un carrossier de la ville d'Aubagne abattait un soir un homme qui venait de lui dérober quelques plaques de ciment sur son chantier. Dimanche dans la nuit, un piller de voiture présumé a été blessé par une patrouille de vigiles bénévoles habitant la cité la Mallouinière située dans cette même ville des Bouches-du-Rhône. Deuxième histoire d'auto-défense. La cité la Mallouinière date d'un an. « M. Saliente a dû perdre son sang froid, suppose l'épouse du deuxième patrouillier, mais les policiers n'ont pas été surpris de ce qui est arrivé. Les plaintes pour vol venant de notre cité s'accumulent sur leur bureau. Quand on leur demande de faire une réelle surveillance la nuit, ils vous répondent que les effectifs sont insuffisants. On ne pouvait pas faire autrement que de s'organiser nous-mêmes. Le plus triste dans cette histoire, c'est que M. Saliente a été arrêté, mais les policiers nous ont assuré qu'il serait libéré après avoir été présenté chez le juge lundi après midi pour blessures volontaires. C'est un travailleur posté et c'est grave s'il ne peut être à l'usine cette nuit. Devant le Parquet sera également défilé un des jeunes, Serge Laporta, pour son port d'arme. Les autres protagonistes de cette affaire ne seront inquiétés qu'en tant que témoins. Adossé au mur du couloir, la jeune et jolie concubine, qui m'accompagne, copie du chef et tient à préciser: « Il n'y a pas de garde assaillant ici, je suis la seule gardienne et moi je ne peux pas grand chose contre les voleurs ». Elle a très bien admis que les résidents s'organisent en milice privée. Que faire d'autre? D'ailleurs ils sont assez nombreux à participer à tour de rôle à ces patrouilles. « Maintenant, ils ont sûrement arrêté et c'est bien dommage, déplore la femme du président des copropriétaires, car ces jeunes n'avaient vraiment rien à faire accroupis près d'une voiture la nuit. Ils n'ont qu'à, comme nous, se lever à six heures du matin pour aller travailler pour se payer leur bien-être. Ce blâme n'a pas été généralement émis, c'est une chance, mais si il était émis, ce n'est quand même pas de la faute de ceux qui se font dévaliser volontairement... »

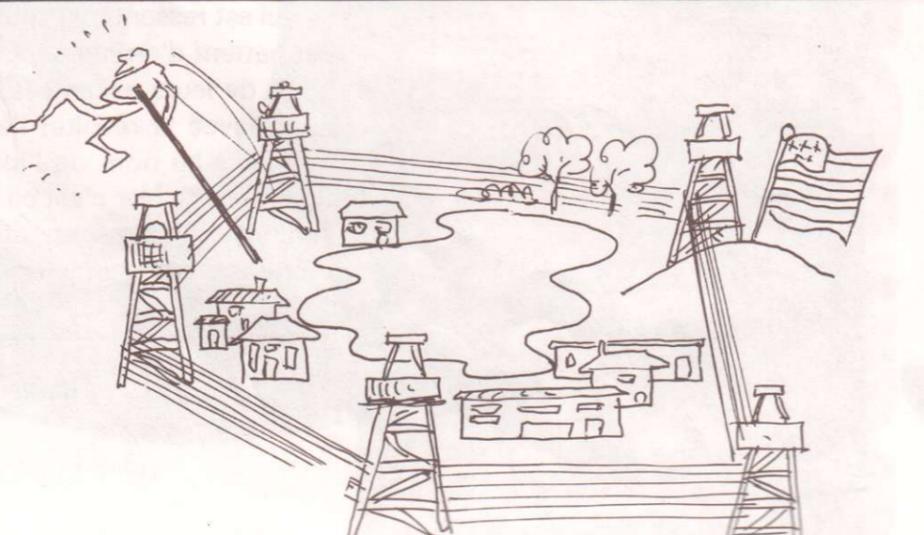
Aubagne, envoi spécial. Les immeubles peu élevés roses, ocre et vert-olive, standing moyen, sur la route de Toulon à la sortie de la ville. Un lieu qui aurait pu être de rêve pour petits chefs arrivés s'il n'était le terrain de prédilection des pillers d'automobiles. « Depuis un an que nous sommes installés, il ne se passe pas une nuit sans que les voitures soient visitées. Vous ne pouvez pas savoir ce que cela fait quand vous arrivez le matin et que votre pare-brise est éclaté, votre poste disparu. Parfois ils volent les quatre roues ». Et les assurances? « C'est toujours la même chose, elles se débrouillent pour ne jamais vous rembourser. Quand les dégâts ne dépassent pas la franchise, on y va de notre poche ». Madame Vanderriest, épouse du président des copropriétaires, petite femme sèche, la trentaine, est ulcérée. « La semaine dernière ce qui est arrivé à un voisin a dépassé les bornes. C'est justement au cours d'une ronde que François Vanderriest le mari de la dame) 36 ans, magasinier et Damiano Salipente, 38 ans, ouvrier spécialisé ont intercepté cinq jeunes qui selon leur version, avaient pénétré à bord de deux voitures tous feux éteints, dans le parking de leur cité. En bons miliciens ils sont intervenus et Damiano Salipente a tiré. William Gaudifio, dix-neuf ans, a reçu une décharge de chevrotine sur le visage. Le jeune homme s'effondrait légèrement blessé, tandis que le tireur tenait en respect le reste de la troupe et que son compagnon, François Vanderriest, allait téléphoner au commissariat.

Auto-défense Réveillé dans la nuit de dimanche à lundi vers une heure par un bruit insolite, le propriétaire d'un pavillon de Saint-Maur (Val de Marne), aperçoit deux hommes en train d'escalader le mur de la cour du magasin voisin. N'hésitant que son courage (il a le fusil sur son flanc de chasse et, si ce n'est deux, tire en direction des deux cambrioleurs. Puis il téléphone à la police. Sur le seuil de la cour du magasin qui vient d'être incendié, est le corps de Pierre Beaudry, 38 ans, grièvement blessé. Le propriétaire du pavillon a été placé en garde à vue. Lbc 19/8/76

Ces tireurs du dimanche soir déclareront par ailleurs que la justice est trop clément, que les coupables ne sont jamais punis comme il se devrait etc... Et eux? ah pardon... ils sont aussi la justice, aussi cons que Gévaudan et Peyrefitte réunis. La Société ne faisant rien de mieux que de la légitime défense à une autre échelle. Les Zorros de banlieue ne sont que des hommes de main en plus, des sous-flics avec une bonne moralité à toute épreuve, des bons citoyens qui en rajoutent un peu mais que le pouvoir dans le fond aime bien. Dans aucun des faits divers où il est question de ces nouveaux justiciers, la justice n'est remise en cause bien au contraire. S'agirait-il seulement de défendre sa peau, contre un danger réel? Qu'est-ce qui peut amener à de pareilles situations, Que défendent les flics, les juges, qui tirent les ficelles de tous ces pantins? Autant de questions que personne ne se pose. Les individus sont devenus citoyens, les citoyens deviennent flics entre eux, quoi de plus légitime et quoi de plus dangereux.



CE QUI M'A FRAPPÉ, CE MOIS-CI, DANS LES ENTREFILETS, C'EST QUE LE VILLAGE OLYMPIQUE DE LAKE PLACID (US) A ÉTÉ TRANSFORMÉ EN PRISON. DOUBLE RENTABILITÉ. D'ABORD LES JEUX OLYMPIQUES, ENSUITE L'UTILISATION DES LOCAUX. ÇA FAIT RICANER LORS-QU'ON ENTEND LES BONNES AMES HURLER CONTRE LE GOULAG (U.R.S.S.). GOULAG AVANT OU APRES, PEU IMPORTE! ET PUIS, SI LE VIETNAM A, HIER, ÉTÉ L'AFGHANISTAN DES U.S., ON PEUT DIRE QUE LES INDIENS SONT TOUJOURS LEURS JUIFS...



Basta suit avec ponctualité l'actualité de notre expression. Il colle donc à cet événement et se trouve être mensuel. Chacun a pu le remarquer Il coûte 2 F. L'abonnement, c'est une assurance et une économie. 10 n° c'est 20 F. CCP : 339434 S. Toulouse. Comm. paritaire N° 58018 Imprimerie Trente Quatre On écrit à BP. 105 31013 Toulouse Christian MARTRE est notre directeur de publication

Dans la vie quotidienne, en ville, à la campagne, quoi que l'on utilise, quelque activité que l'on ait, on n'est pas entièrement autonome ni libre de ses mouvements; on est un usager «Usager de service public».

Cela, qui a pu gêner ou choquer au départ les individualistes ou tout au moins les individus ne se prenant pas pour des assistés permanents, a très vite pris force d'habitude. La vie «en société», comme l'on dit, implique soit-disant des moyens collectifs, une administration responsable, une utilisation commune et l'on devient ainsi un usager des transports en commun, métro ou autre, usager du téléphone, de l'E.D.F. etc...etc...

Chacun en ressent les inconvénients, certains s'en accommodent, d'autres moins -inconvénients de l'autorité anonyme et aveugle contre laquelle on ne peut rien, sur-laquelle on n'a aucun pouvoir quand le «service» ne convient plus- ceci pour tout ce qui est administratif; mais petit à petit une mentalité s'est créée, de façon assez logique d'ailleurs, reposant sur les avantages de la position d'usager.

C'est-à-dire la mentalité qui consiste, en tout, à se dé-responsabiliser, à prendre ce que l'on peut, à abuser si possible, mais sans luttes, et quand ça ne marche plus, et bien on va voir ailleurs, on essaie de se débrouiller autrement ou on attend placidement de voir ce qui se passe.



Jusqu'à là je n'ai rien contre, c'est la loi créée par ceux qui sont au pouvoir, et tant pis si parfois ça leur retombe sur la gueule... n'épiloupons pas là-dessus, et venons-en au fait :

On peut donc parfaitement concevoir que les citoyens qui se sont vus imposer une organisation des services publics et d'une administration qu'ils n'ont ni demandés ni même acceptés sinon par la force des choses, ne soient pas motivés à les défendre et les préserver, et soient même tentés de les détruire dans certains cas!

Cela ne devient un problème que lorsque cette façon d'agir se propage à tous les domaines et dans tous les milieux, même quand cela ne s'avère pas du tout approprié.

Au-dessus de l'homme du commun, épris de liberté et d'autonomie, tâchant de vivre autrement que comme un mouton, le «révolutionnaire» ou le révolté, simplement, a cependant des besoins. Il peut en satisfaire certains, dans ce qui lui est proposé par la société telle quelle, mais d'autres, qui sont moins conformes à la norme nécessitent la mise en place de moyens correspondants; individuels parfois ou collectifs, simples et à la portée de chacun, ou plus compliqués, plus lourds à assumer, et exigeant que certains s'y consacrent plus particulièrement -je pense, pour le connaître, au problème des moyens d'expression et de diffusion, voire de réunion qui rend nécessaire l'existence d'imprimeries, de librairies ou autres locaux, -et il y a toute une gamme d'autres structures utiles.

Ainsi Insoumis, déserteurs, marginaux ou activistes en situation difficile peuvent parfois trouver une aide ou un retentissement indispensable à leurs idées.

Ce qui est vital pour que les rapports soient possibles et efficaces c'est qu'il n'y ait pas trop de séparation dans l'état d'esprit des uns et des autres.

Quand on connaît un peu les deux aspects des choses, on sait bien que ceux qui ont

acquis quelques moyens ne doivent pas s'en servir d'alibi pour n'aider personne, ne participer à aucune lutte sous le prétexte de ne pas «risquer la structure» et finalement s'enfoncer dans la survie pure et simple, au nom d'hypothétiques besoins futurs plus important.

Jamais nous n'avons été d'accord avec cela, ni quand nous avons besoin d'aide, ni quand nous pouvions en donner.

Ceci étant dit, l'état d'esprit de ceux qui ont besoin de ces moyens ou de cette aide est-il un état d'esprit utilisateur? bien sûr que non... en principe!

Mais c'est si pratique, d'attendre des autres, ou de demander, et de penser que l'on est la justification politique, de tels ou tels copains qui se décarcassent, pour soi, où se mettent en avant.

«...Vous comprenez nous on est en marge, on a d'autres projets, une lutte, une campagne, ou on est en cavale, recherché etc...»

Alors, faire le maximum -quand on est d'accord et non pas inconditionnellement-bien sûr. Mais se transformer en citron que l'on presse puis qu'on jette, faut pas rigoler.

Car lorsque, contrairement à toutes les prévisions, ce ne sont pas les recherchés, les planqués ou les durs qui ont des pépins, mais ceux qui avaient pignon sur rue, un peu de matériel et une existence légale, qui se retrouvent chez les flics ou avec la baraque en l'air, le matériel détruit, que se passe-t-il donc?

Est-ce qu'ils peuvent vraiment compter sur une aide en retour, que l'on aurait bêtement tendance à trouver logique?

Ou bien doivent-ils comprendre que ne servant plus à grand chose, ils passent désormais au second plan de la lutte? Ne devraient-ils pas s'excuser même de causer autant de problèmes : comme par exemple, de se débrouiller autrement, chercher un autre imprimeur, ou un autre local, voire de se tirer soi-même ses tracts, vous vous rendez compte!

Cette question, m'a effleurée plusieurs fois, et c'est pour cela qu'elle m'a amenée à cette comparaison avec les usagers de tout poil et de toute nationalité...

Bien entendu, nous nageons dans la fiction, et comme je n'imagine pas qu'il existe vraiment des masochistes capables d'accepter le sort de travailleur béat et voué à l'abandon en cas de déboire, je n'imagine pas non plus qu'il puisse exister dans leur entourage les infâmes exploiters que je viens de décrire!...

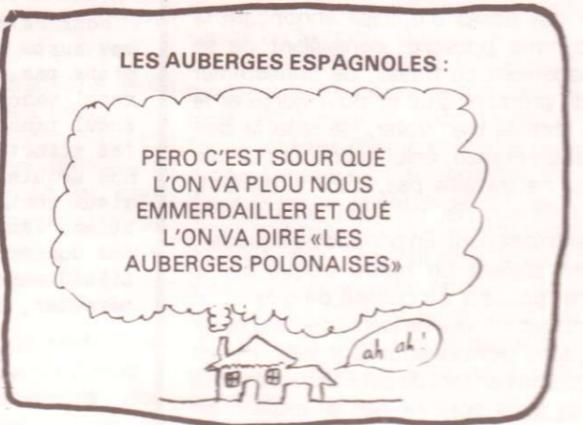
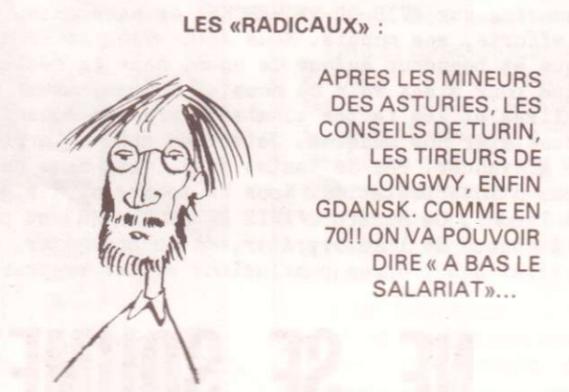
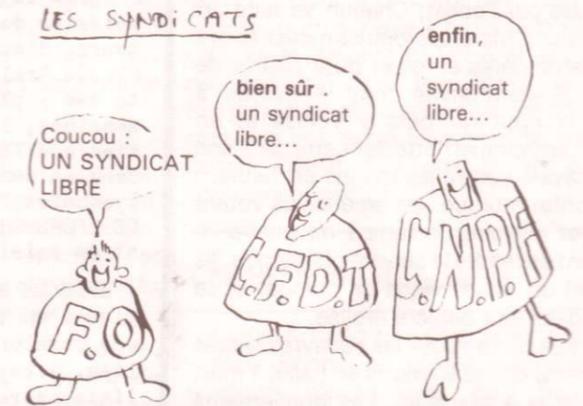


J'espère donc bien qu'à l'heure qu'il est, il n'est pas un insoumis, déserteur ou objet en France, qui ne soit informé de la situation de l'Imprimerie Encre Noire (2) et qui n'ait pour préoccupation principale de trouver les moyens maximum pour les aider à se défendre, à diffuser leurs idées, et à remonter, dans les meilleures conditions, une imprimerie efficace...!

(1) Il ne s'agit donc que d'extrapolations individuelles à titre purement préventif.

(2) L'attentat contre l'imprimerie «Encre Noire» a eu lieu pour l'anniversaire de la mort d'un flic à la poursuite d'un insoumis.

COMMENT TIRER LES FICELLES DE L'HISTOIRE



RAN-TAN-PLAN, GISCARD S'EN VA-T'EN GUERRE

Depuis janvier 80, enterrés les diamants de Bokassa, enterrée ou presque l'affaire Poniatowski-de Broglie Barre nous dit sempiternellement qu'on en a bavé, qu'on en bave et qu'on en bavera. Et pendant ce temps-là, la gauche s'étripe gentiment, et les partis jouent à «candidat vole» Mitterrand-Rocard pour le PS et Debré-Chirac pour le RPR; rien que du sordide quotidien, du banal, de l'habituel en quelque sorte.

Mais au-dessus de la mêlée sa Sainteté Giscard, à la dernière ligne droite de son septennat a trouvé de quoi galvaniser son bon peuple : la «GUERRE». La mobilisation générale et en prime peut-être pour bientôt «serrons les coudes citoyens, voici venir la der des der.» Et pas les Allemands comme d'habitude, non; du grand ennemi, du puissant :le «Russe» celui où on sera sûr d'avance de prendre la pâtée. Nos généraux en chef ont toujours su nous organiser de somptueuses défaites avec un maximum de morts. Giscard ne veut pas être en reste: lui, avec les moyens modernes c'est l'anéantissement du peuple et la France rayée du globe. Voilà un projet digne de cet abruti.



Les Russes sont en Afganistan, les Américains au large du golfe persique. Plus de blé pour les russes; renforcement de la défense ouest-allemande. Des jeux olympique boudés par l'ouest; Chaban va faire un tour à Moscou, Marchais joue les ministres des Affaires étrangères et fait la pute auprès de Brejnev. Giscard invite tout le monde à discuter le bout du gras à Venise et en attendant entraîne sa flotte de guerre dans une bataille navale contre les marins pêcheurs. Carter contre-attaque; les américains votent un budget militaire de temps de guerre et envisagent de rendre le service obligatoire. Ils fabriquent un tas d'avions de combat et se drapent dans leur bannière étoilée.

En Europe on ramasse les cadavres laissés par l'extrême-droite 90 morts en Italie, 1 mort et 10 blessés à Marseille. Les gouvernants prennent des poses d'oracles annonçant la guerre comme possible, conseillant de se mettre sagement au travail, de consommer moins, de produire plus et pour conjurer le mauvais sort de bien voter, de faire le bon choix, car en France, celui qui ne va pas aux urnes, qui ne travaille pas, c'est le déviant, l'anormal, l'insoumis, celui qui sera encore plus sévèrement puni. En période belliqueuse, l'objecteur devient un traître traqué par le gendarme, passible du conseil de guerre. Ils sont toujours là, ces vieilles badernes l'œil et la moustache froncés sous leur képi. Ils ont bien fonctionné en tant de paix distribuant des années de taule pour ne pas se rouiller. En temps de guerre ils vont se déchaîner, leur anothéose pouvant aller jusqu'à condamner

Le moindre cliquetis d'armes réveille ces vieilles ganaches; du général à l'engagé volontaire c'est le même frémissement, la même exaltation, enfin ils vont être considérés. Ils auront de la chair, de la viande sur pied à conduire à l'abattoir, à emmener devant la mitrailleuse, la radiation ou le napalm ennemi. Le sang va de nouveau abreuver les sillons; le mess des officiers à l'abri des remparts de cadavres pourra à nouveau retentir de mâles accents.

Les femmes redeviendront veuves aux habits noirs qui leur vont si bien et fabriqueront des obus que leurs maris prendront dans les tripes un peu plus loin.

Malheureusement rien de tout cela n'est caricatural. Depuis la dernière, celle de 40, chaque uniforme, chaque drapeau, chaque valeur dite patriotique ont entraîné des contingents de morts, de torturés ou de prisonniers. Pour mémoire, citons notre Dien bien phu, notre Algérie, notre Zaïre, notre Centre-Afrique, pour ne parler que de la France. Quel que soit le conflit, quel que soit l'agresseur représentant un système capitaliste privé ou d'état, cela retombe inévitablement sur la gueule des prolétaires.

Résister à l'état, c'est aussi ne pas embrasser ses haines, ses intérêts, ses bagarres entre multinationales. Si l'Alsace et la Lorraine ou le détroit de Dantzig ne valaient pas un coup de feu, les milliers de litres de pétrole de l'Arabie Séoudite ne valent pas une goutte de sang. Il est important d'apprendre à désertir même par la pensée les rangs des criminels en herbe, de ces bouchers potentiels par le refus d'un quelconque enrôlement, par une insoumission totale.



AVIS DE RECHERCHE

AVIS DE RECHERCHE, après 2 ans d'existence pleins d'ennuis judiciaires et policiers, est donc en cavale. Toujours en cavale. La répression, qui sévit actuellement contre le mouvement anti-kaki (lourdes peines contre les insoumis), s'acharne plus spécialement contre AVIS DE RECHERCHE, quinzomadaire d'info de l'insoumission totale.

Après la commission rogatoire du 15 avril ordonnant blocage sous huissier de la boîte postale du journal et arrestation des rédacteurs, d'autres commissions rogatoires ont été ordonnées par le juge Claude Grellier chargé de l'information judiciaire contre X à la suite des 3 plaintes de Bourges. Ce sont successivement, ces dernières semaines, le C.P.I., collectif qui avait lancé une campagne de soutien à AVIS DE RECHERCHE dans le cadre de sa lutte contre l'oppression et son soutien à la presse d'expression libre, et la librairie lyonnaise "LA GRYFFE", point de vente parmi tant d'autres d'AVIS DE RECHERCHE, qui ont été l'objet d'interrogatoires, de perquisitions et de saisies.

AVIS DE RECHERCHE, en cavale, continue. Et continuera. Nous avons plus d'un tour dans notre sac. Et nous sommes loin d'avoir brûlé nos dernières cartouches. Que chacun et chacune continue, dans son lieu, à repercuter l'info, à diffuser, à soutenir. Renforcez les liaisons-réseau. Gardez le contact. Ici ou ailleurs.

Pour ce numéro double spécial bilan, nous avons choisi de faire une sorte de panorama sur AVIS DE RECHERCHE, sa naissance, ses premiers pas, ses efforts, ses ennuis. Nous éprouvions le besoin de ce recul panoramique et beaucoup autour de nous, nous le réclamaient. Recul panoramique pour mieux voir où nous en sommes, mieux mesurer les efforts réalisés et les fautes commises, prendre conscience de nos acquis et constater nos manques. Jeter un oeil en arrière pour mieux continuer à avancer. Peu de textes d'analyses dans ce numéro-bilan. Peu ou pas d'interprétation. Nous ne sommes ni des guides, ni des donneurs de leçons. Ce numéro d'AVIS DE RECHERCHE est plutôt un film-document. A chacun de l'interpréter, de le commenter, de le repercuter, d'en tirer ses propres conclusions et ses propres acquis.



Gendarmes contre insoumis

A la suite d'une commission rogatoire délivrée fin décembre contre les insoumis totaux, la gendarmerie a opéré une nouvelle descente lundi au local du « Groupe solidarité insoumission », au 320 rue Saint Martin, à Paris. Les policiers ont interrogé les voisins afin d'obtenir les noms des membres du G.S.I., rédacteurs du journal « Avis de recherche » ou, à défaut leurs signalements. Du coup le G.S.I. demande à ses lecteurs de ne plus écrire à cette adresse et communiquera prochainement ses nouvelles coordonnées.

LIBERATION LE 16 AVRIL 1980

COMMUNIQUE DE PRESSE

Lyon le 25/6/1080

Le mardi 24 juin, trois gendarmes venus spécialement de Paris se sont présentés à la librairie La Gryffe. Ils étaient munis d'une commission rogatoire contre les rédacteurs d'AVIS de Recherche, journal de soutien aux insoumis totaux, poursuivis pour appel à l'insoumission.

La boîte aux lettres de ce journal ayant été saisie, on y a trouvé des chèques de la librairie la Gryffe régularisant des ventes effectuées. Ces gendarmes ont interrogé le salarié de l'association sur les liens entre ce journal et la librairie, sur sa vente et sa diffusion.

Les membres de l'association Loi du 1901, qui gèrent la librairie tiennent à déclarer qu'ils sont entièrement solidaires de la lutte menée par les insoumis et tous les antimilitaristes. Nous recevons et vendons AVIS de Recherche au même titre que l'ensemble de la presse alternative, et nous continuerons à le faire.

Nous protestons contre les multiples atteintes à la liberté d'expression et d'information, qu'il s'agisse de la presse (poursuite, ROMPONS LES RANGS, LE REFRACTAIRE, AVIS DE RECHERCHE, journaux antimilitaristes...), des librairies parallèles à Paris, des radios libres (arrestation et procès des animateurs de Radio Paris 80, Radio Lille 80, Radio C.G.T. et le collectif des radios libres à Lyon).

Librairie « LA GRYFFE » 5 rue Sébastien Grippo, 69007 LYON.

NE SE SOUMETTRA PAS

« Les journalistes policiers, marchands de calomnie, ont déversé sur nos charniers leurs flots d'ignominie »

« ...il n'y a rien de plus mesquin, de plus facile et de plus lâche que de s'attaquer aux journalistes » (Patrice Duhamel)

UNE PRATIQUE HABITUELLE DE LA PRESSE-FLIC

Information hâtive et scandaleuse dont la provenance porte le label de quelque officine de la police judiciaire; reporter Hercule Poirot de petit acabit qui s'encombre peu de vraisemblance mais sait quelles ficelles tirer pour grossir la manchette de la une, complaire aux goûts du sordide (G Esslin nue), du morbide (le visage éclaté de Mesrine) et faire vendre le canard.

Pour un petit salaire, pour une petite notoriété de mange merde en carte qui se prend au sérieux (tu as une carte tricolore, tu es de la Presse) journaliste, tu restes un flic!

Peu importe si, avant que tout acte de « justice » ait été porté, aveuglement, sans même les faux semblants du tribunal, tu désignes déjà - photos à l'appui - un homme, une femme à la vindicte. Tu recrées un ennemi public n°1, puisque le précédent avait accompli la destinée que tu lui avais voulue : être abattu comme un chien enragé.

Il y a quelques mois c'était un couple forcené, un bazooka, des ramifications internationales, un complot, un mitraillage de façade qui peu à peu se transformait en tentative d'assassinat de ministre. Tu n'en sais strictement rien. Tes rapprochements de documentation éparses au fil des années sont le puzzle arbitraire qui te fait construire une « thèse ». MINUTE allait chercher une vieille affiche des autonomes dans laquelle Peyrefitte était encadré dans un colimateur. Pourquoi pas d'autres. Un tract de Quimper-Corentin, une brochure de Cambrai, une analyse émanant d'un journal libertaire de Hong-Kong ? On va s'en fabriquer des complots crénom, on va en faire des polars! Seulement c'est avec des êtres humains existants que tu joues. Ce n'est plus de la fiction, c'est de la pourriture, ton truc. Ce que tu sais bien, par contre, c'est que ni le citoyen moyen, ni le lycéen, ni le tourneur ou le terrassier, ni le chômeur pas plus que le retraité de la SNCF n'ont de raison d'être terrorisés par les Brigades Rouges, Organisation Action Directe ou autres sigles. Leur terreur, à eux, elle aurait bien plus l'apparence de l'huissier, l'habit bleu de celui qui vient couper l'électricité...

FAIRE PEUR EN CRÉANT LE «TERRORISME»

Raison pour CREER le concept de «terrorisme». On va au cinéma voir Jack l'Eventreur, qui terrorise, on achète «Terrificolor», qui terrorise, on achète LE POINT pour

LA PRESSE, C'EST LE TERRORISME

sa première (ou le Meilleur, ou Minute, ou...) qui terrorise. Un homme en cagoule noire darde des yeux cruels (sans doute un journaliste), c'est OAD; un théoricien communiste était l'organisateur du terrorisme, c'était Curiel; un juif latino-américain, gaucho braqueur, semait la corruption dans notre belle jeunesse, c'était Goldman. Voilà concrètement ce qu'est «l'information» TERRORISTE.

Faire peur au petit peuple indistinct et indécis, mettre en mot et images ses fantasmes, en dehors de toute mesure à la réalité, mentir sur les chiffres de la délinquance falsifier les statistiques sur les évasions, les récidives, parler des taules comme du Club Méditerranée, brosse le portrait d'un Docteur Hyde : cela s'appelle en effet jouer sur la Terreur des faibles d'esprit, cela s'appelle jouer la stratégie de la tension.

SECURISER EN CREANT LE «TERRORISME»

Le Complot de l'Internationale Terroriste, rien de tel pour terrifier, mais aussi, paradoxalement, pour sécuriser. Le refus, la révolte, la colère sont ici exportées de l'extérieur de la société, greffées sur elle comme un organe étranger. C'est le délire intellectuel ou la manipulation par un service secret étranger (l'Algérie, la Russie, la CIA, Kadhafi ???). Il y a mille sortes de visions policières de l'histoire. Mais, hélas pour nos larbins, la révolte que produit la société des Maitres n'a pas besoin d'un Kadhafi pour jaillir.

UN DROIT DE REPONSE APRES LES «gros titres» ...A LA MEME PLACE ET AVEC LES MEMES CARACTERES ...?

Lorsqu'il y a une arrestation, le titre est énorme, les adjectifs redondants. A Orly deux terroristes prenaient le même avion que Peyrefitte. Voulait-il le tuer? Etait-ce un commando suicide? A Paris deux têtes pensantes de la terreur italienne, Pace et Piperno étaient arrêtés puis extradés, après que l'on ait complaisamment indiqué tous les crimes dont on les chargeait (assassinats multiples dont celui d'Aldo Moro). Voilà ce qui reste dans la tête du public.

Les deux passagers d'Orly étaient relâchés quelques jours après. Piperno et Pace étaient remis en liberté en Italie. Voilà qui ne méritait pas, bien entendu, un quelconque titre. Et il y suffit un entrefilet de quelques lignes.

Alors on peut se demander si le fameux droit de réponse ne pourrait pas être exigé. Et l'Aurore, ou France-Soir auraient en titres gras de 4cm de haut «Pace et Piperno relâchés» ou «Ils n'y étaient pour rien : faux bruits».

Le récent téléfilm sur l'affaire Dreyfus montrait Zola menant campagne avec vigueur contre le complot militaire dans le Figaro et faisant paraître son célèbre «j'accuse» dans l'Aurore. C'est assez cocasse.

IMBECILITE CRIMINELLE...?

Quitte à ma répéter, j'insiste sur ce côté d'imbécillité irresponsable -pour le meilleur des cas- ou de malhonnêteté consciente et criminelle du journaliste moyen. Les noms de ces gens-là résonnent : Bertrand, Bernert, Tillier, Suffert etc... Bavant en toute quiétude. Résumant une vie et la balayant d'un trait de plume. Souhaitons-leur que ne soient pas proches les temps où ils devraient répondre de leurs écrits.

Mesrine a été fabriqué et sans doute a-t-il joué aussi le gros titre. Bien content, Paris-Match, d'avoir photographié chez lui l'ennemi public n°1 : abattu comme un chien.

Goldman que vilipendait «Minute» et qu'injurait crapuleusement jadis «l'Humanité» abattu par «Honneur de la Police».

Hier, V.S.D., la Dépêche du Midi, l'Aurore, France-Soir prennent la responsabilité de désigner nominalement, photos à l'appui, un couple suspecté d'appartenir à «Action Directe». Pour préparer quel acte policier?

On a dit «presse à scandale» lorsque l'affaire Bokassa-Giscard, lorsque l'affaire Peyrefitte-Boulin, l'affaire Poniowski-de Broglie, furent soulevées. On a dit «presse criminelle» lorsqu'un homme de gouvernement était attaqué. Comme est sélective la sensibilité de ces messieurs. La «déontologie» d'une profession veule et servile ne peut être que formelle.

« Un journaliste digne de ce nom... ne confond pas son rôle avec celui du policier » (charte des devoirs professionnels des journalistes français, cité dans le livre du «Monde», Lire le Journal)

LA MANIPULATION OU L'ETAU DEMOCRATIQUE

Maintenant parlons du «terrorisme»

Jamais le terme de «Terrorisme» n'a pu contre être employé pour ce qui est réellement et de toute évidence terrifiant. Le mariage entre le goût des affaires et le goût du pouvoir, de la domination, qui caractérise TOUS les Etats du monde fait que la terre ressemble à une poudrière... On parle de paix, mais on opère de plus en plus de coups de commando armés dont la base logistique n'est pas un réduit de chambre de bonne, mais la société entière. Dont les dernières cartes ne sont que des mitraillettes du Front Populaire, mais bombe atomique... Coup de Kolwesi, coup de la Cis-Jordanie, coup de Kaboul, coup de Téhéran...

Qui a jamais parlé d'un Giscard, d'un Carter d'un Brejnev terroriste? Qui a dit que les menaces de guerre étaient du chantage terroriste?

Décidément, il semble que rien ne soit moins terroriste que la plus grande terreur.

Ceci dit, cet été 80 il y a eu Bologne. Il y a eu l'attentat contre l'imprimerie «Encre Noire» - Marseille. (voir Mefi) et la maturité du discours manipulateur sur le «terrorisme».

Les policiers, les endormeurs démocrates et leurs médias veulent faire croire à une violence indistincte, résultant de la lutte privée entre deux extrémismes équivalents. Pourtant la différence entre la violence fasciste et la violence «d'extrême-gauche» est notoire. La première a pour objectif de créer une terreur diffuse amenant à un renforcement de l'appareil policier, et à un consensus autour de la «sécurité des citoyens» et le moyen en est le meurtre de masse : Banque de Milan en 6 (affaire Valpreda-Pinelli), l'Italicus en 70, la gare de Bologne en 80.

La seconde, si l'on fait référence aux morts Schleyer, Aldo Moro, des juges ou de notables, frappe précisément des membres de l'appareil d'Etat et des agents symboles de la bourgeoisie. (*)

En ramenant le problème à une guéguerre entre extrémismes équivalents, il s'agit d'assomier toute lutte, toute pensée qui serait en dehors du fonctionnement des institutions démocratiques, des médiateurs habituels, qui serait directe, à un germe, voire à une complicité de terrorisme.

Ainsi découvrirait-on que les travailleurs d'«Encre Noire» devaient être des sympathisants du FNLC, que donc ils étaient un peu responsables de ce qu'ils avaient subi. En gros ils l'avaient cherché.

Cet étiau-là qui se referme, l'étiau démocratique qui veut toujours plus contrôler et médiatiser pensée et action est plus dangereux que l'action néo-nazie qui lui sert de fumier. La marge de manœuvre pour ceux qui voudront se battre de façon autonome, sans respect pour les (d)échéances de la politique et les modes, sera toujours plus restreinte. Et le «terrorisme» devient le concept nécessaire à cette entreprise. Toute révolte risque de devenir un jour à son corps défendant. (Si les objecteurs en ont marre de se faire mettre à cabanon et remuent les TPFA, si les marins ont ras le bol de se faire éperonner par «l'Royale», si les populations qui ont dit non aux centrales nucléaires les voient se construire quand même chez eux et les chantiers commencer etc...)

CHICHE, BONNET...

Le spectre néo-nazi peut servir à tout cela. Mais Bonnet a affirmé quelques belles positions républicaines qu'il serait bon d'assumer. A l'occasion de la suspension avec salaire du flic nazi, Durand, il a dit que s'il avait des extrémistes de droite ou de gauche qui avaient des opinions compatibles avec la légalité républicaine, donc qui pouvaient être fonctionnaires (bon à entendre dans les cas d'interdictions professionnelles), il y en avait d'autres qui voulaient renverser violemment le pouvoir et que ceux-là n'avaient pas leur place dans la police... Il serait alors logique que tous les flics et apparentés, embauchés par l'Etat qui ont servi dans l'organisation putschiste de l'OAS soient vidés. Une enquête pourrait être entreprise dans ce sens, et il y aurait de surprises...

à suivre...

Le scoop de MATCH... LA SUITE DES EVENEMENTS...
ENNEMI PUBLIC AUX MULTIPLES VISAGES...
MESSRINE ABATTU
Le gangster n'a pas eu le temps de tirer avant de mourir

TRAVAIL: COMMENT SE CREER SES PROPRES CHAINES

4 ans de Barre. 4 ans de «serrez la ceinture». 4 ans de gueule joviale qui vous dit avec l'air le plus naturel du monde qu'il va falloir en chier, et toujours, et encore; fini le bout de tunnel à l'horizon. Il y a le travail si précieux par sa rareté, il y a la fin de mois étriquée, il y a les impôts, le SMIC qui stagne, le pouvoir d'achat qui diminue, la vie qui s'étiole dans l'angoisse de la survie, l'habitude de tout supporter comme fatal. Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins. Pourquoi? Pour rien, c'est comme ça, ne cherchez surtout pas à en comprendre la raison.

La fantaisie, le désir de s'épanouir, de rompre le cycle de l'habitude, on se l'auto-interdit. Il faut savoir pour vivre dans cette société moderne, réprimer soi-même ses désirs, s'autogérer dans le cadre bien précis de la conjoncture économique, et si jamais vous en oubliez la règle, il y a la police, la banque, qui vous remettent vite au pli. Marche ou crève, tais-toi, produit pour produire, avale, digère, chie ta révolte, deviens bon français, bon con, bon citoyen, bon mouton, bon électeur, bon à rien sinon comme chair à capitalisme.

Quand Barre s'y met

Le chômage gros problème, gros hic! Le patronat, malgré son grand cœur, et la béquille de l'état, n'assure pas de l'occupation pour tout le monde. Barre arrive, propose les stages en entreprises; ça fait bien au niveau des statistiques, surtout à la veille des élections. Ça ne coûte rien aux patrons, quelques sous à l'état, qu'on récupère vite par ailleurs, il faut ce qu'il faut pour entretenir sa publicité. Tout le monde est content, voilà quelques miettes pour ces innocents, quelques espoirs pour rentrer dans l'univers du travail. Ce qui est le mieux, au bout des six mois, c'est de leur proposer et de les aider à monter leur propre entreprise.

On sait depuis longtemps, que dans la planification du marché, l'artisanat est condamné, on a déjà vu les suicides des artisans, les ateliers fermés les uns après les autres couverts de dettes. Mais ça ne fait rien, voilà un bon moyen de capter l'énergie de tous ces braves gens, qui sinon risqueraient de réfléchir un peu par eux-mêmes.

Une prime pour les coopératives ouvrières, une subvention pour les petites associations qui créent des emplois, un petit baratin sur les valeurs du travail manuel, sur les vertus des anciens métiers, sur les bienfaits des collectifs.

Voici enfin la solution.

Ces salariés d'antan sont contents d'être leurs propres patrons, de monter enfin par eux-mêmes quelque chose pour eux tout seuls. Ces chômeurs chroniques ont enfin trouvé l'issue à leur désespoir.

Voilà, ceux qui tiraient au flan chez un

LE CONTRE-JOURNAL

tous les mois, sur les murs de votre quartier

CONTRE-JOURNAL

Sorti en sept-oct 73 au moment de LIP et du sabotage à l'usine de Nogueres quand la CFDT et les gauchistes commencent à saliver sur l'autogestion

LE JEU DE L'AUTOGESTION

Jeux de Société Educatif en vue du SOCIALISME "dernier cri"

patron, travailler comme des brutes, jour comme nuit, pour leur intérêt.

Voilà ces petits patrons dans la dèche, qui intéressent leurs ouvriers au bénéfice et à la gestion de la boîte.

C'en est fini du salariat. Plus de grèves, plus de revendications possibles, plus de sabotage. On ne va quand même pas détruire son propre outil de travail, dont on paye les traites toute sa vie; avant on avait sa voiture, maintenant on a sa machine. Plus de salut sinon dans le travail acharné sous les ordres de la banque, qui prévoit dans quelle mesure vous pouvez acheter ou vendre, plus de salut sans les caisses de retraite, assurances obligatoires qui à la moindre incartade, vous saisissent votre bien.

Plus de congés payés, plus de congés maladies. La sécurité sociale n'aura plus à souffrir des abus. Du chacun pour soi, et du Barre pour tous.

Crever mais pour soi, se donner soi-même des coups de pied au cul pour arriver au paradis de la production-consommation; S'abrutir continuellement sans issue pour une économie «différente». Comme si, on pouvait décréter, une économie différente, dans un monde régi exactement par les mêmes règles qu'avant, dans lequel la seule valeur est l'argent et sa reproduction contante.

Trois chômeurs... créateurs d'emplois

Ils créent leur entreprise un mois après la fermeture de leur usine

Puis-
qu'agir ensemble, pour sauver l'entreprise, semblait insuffisant pour sortir de l'impasse, ils décidèrent de prendre en main leurs destinées et d'agir dès lors dans leur propre intérêt. Serge Freyssiet, Gérard Arnould et Pierre Louchet ouvrirent sans perdre de temps dans un but commun: créer leur propre entreprise. Non, ils ne seraient pas chômeurs...

DEUX MOIS POUR « ENTREPRENDRE »

Le 27 mars, les lettres de licenciements étaient envoyées, irrévocablement, aux trente-cinq employés. Tout était consommé...

Nos trois «Toulousains» n'étaient pas pris au dépourvu. La durée du conflit leur avait également permis de trouver les prêts

et les aides nécessaires, de frapper à de nombreuses portes, de mesurer leurs exactes possibilités.

Après quinze mois de fonctionnement, le F.A.I. a donc réalisé un décollage parfait dans le monde de l'aéronautique. L'aide et la compréhension de MM. Charles Pistre, député, Jean Claude Tardé, maire de Grazac, ainsi que de nombreuses personnes intéressées par cette initiative, n'ont pas été abusées. Dès lors, au-delà de l'exemple nous ne pouvons que souhaiter une réus site totale à ces trois jeunes ayant refusé le mot «chômeur» pour le remplacer par celui de «gigogneur». Et ce bien avant que certains conseils dans ce sens n'aient été donnés par nos gouvernements.

G. PAGES.

font part de leur propre expérience, de leurs difficultés, des relations entre individus au sein des groupes, baratinent sur l'autogestion dans des revues publiées par des organismes d'état, comme le CORDES qui dépend du CNRS. Ça n'a beau l'air d'être que des vagues études sociologiques, ne nous leurons pas! si l'état finance de telles recherches, ce n'est pas pour rien. Il n'existe plus une science décontextuée d'un pouvoir économique, et la sociologie, c'est-à-dire la science des rapports humains dans une société n'est pas gratuite; il est intéressant pour le pouvoir de voir les réactions d'individus enchaînés à plusieurs dans une logique de survie capitaliste, et de se pencher sur les nouvelles formes de travail qui éviteraient la contestation. Ce n'est pas par bonté d'âme non plus, que même les patrons les plus réactionnaires (Larivière) instaurent la participation dans l'entreprise et essayent de conserver tous les atouts de l'esprit de famille qui règne encore dans certaines boîtes à la campagne.

La revue «Autrement» est le type même, de ce que j'ai dénoncé plus haut; ils font des enquêtes sur tout ce qui peut leur paraître en «autogestion», sur tous les petits groupes de gens qui ont créé dans les faits des petites unités de production, en dehors des normes traditionnelles de fonctionnement (patrons-salariés) mais sans idéologie autogestionnaire pour autant. Faisons confiance à ces journalistes-sociologues pour leur en coller une, et les regrouper tous sans leur consentement, dans un projet moderniste dont les gestionnaires ne seront pas insatisfaits.

Trêve d'illusions

Donc, pour nous, il n'y a pas de valeur subversive en soi de se regrouper par affinités pour survivre, travailler et produire même d'une manière un peu différente, dans ce système. Il faudrait plutôt chercher et remettre en cause la production elle-même, et l'utilité du temps passé au travail, des objets produits et de leur distribution, en dehors des lois de marché.

Et cela peut se faire partiellement quand les individus participant à l'entreprise, ne produisent pas seulement les objets de consommation qu'on leur demande, mais utilisent les moyens dont ils disposent pour de temps en temps faire un petit quelque chose qui mettra un grain de sable dans la machine.

A la sauce gauchiste

Peut-être cette tendance à pousser les jeunes demandeurs d'emploi, et les chômeurs à créer eux-mêmes leur propre entreprise, paraît si on la systématise, une fiction. Les raisons en sont simples, les petites entreprises depuis le boum économique qui a suivi la guerre de 1945, sont vouées à la faillite, ce n'est pas pour rien que les petits commerçants et artisans couverts de charges diverses et variées, se regroupent dans le corporatisme réactionnaire du CID-UNATI. Toutefois la tendance aux coopératives de production que ce soit dans l'agriculture (GAEC, groupement foncier etc...) dans l'industrie avec les SCOP, GIE etc... est croissante, et une grande publicité en est faite, ainsi qu'une aide financière de l'état quand ces dernières créent des emplois et ainsi font baisser même momentanément les statistiques de chômage, tout en posant beaucoup moins de problèmes à l'état. Ce qui me paraît plus grave, est de voir comment des communautés créées après 1968, sur une base d'autonomie et de marginalisation du système économique et politique par conséquent, même utopique,

Il y a deux ans Stoleru lançait une campagne sur la revalorisation du travail manuel. Il faut bien ça, en effet, pour persuader ceux qui s'emmerdent au boulot et ont conscience de louer leurs bras et leur vie pour de la merde, que le travail manuel c'est beau, c'est utile etc...

Après, dans la même veine, il y a eu la grande exposition artisanale, avec des chefs d'œuvres des meilleurs ouvriers de France etc... honorée avec force tralala par les grands bureaucrates de l'état.

Quelle maîtrise manuelle, quel goût, quelle conscience professionnelle dans ces objets: un tel exemple pour notre grincheuse jeunesse.

J'ai entendu ça et là glorifier la beauté de l'artisanat, le «rapport différent» au travail, à l'outil et la possibilité de faire des choses de goût, de qualité etc... Quelle baliverne! Les lois du marché, la concurrence, la réduction du temps de travail inclus dans la marchandise, la productivité n'existeraient plus. En fait, «l'artisan différent» fait deux choses.

Soit il va le plus vite possible, pour produire le plus possible. Mais il lui faut des outils perfectionnés, voire des machines-outils. Il tombe dans la production en série. Il peut alors être concurrentiel, mais il est devenu un petit industriel!

Soit il fait de l'unique, de l'original et il y passe du temps. Alors, pour survivre, il devra vendre cher, très cher et trouver une clientèle de bourgeois à fric pour qui le snobisme culturel vaut bien un investissement. (céramiques rares, meubles uniques, éditions de grand luxe sur papier fait main, voire gadgets «culturels...») Et le «rapport au» client est alors particulièrement faisandé.

Ou alors, encore, il crève dans ses beaux objets, maudissant l'esprit du temps.

autrement

Et si chacun créait son emploi?

Le retour des «entrepreneurs»: ils inventent collectivement une économie différente

L'ARMÉE, LES P.D.G

Cet été, les antennes de radio nous ont distillé régulièrement le ridicule des concours anti-gaspi. Un conducteur soi-disant choisi au hasard doit répondre à une question toujours la même : citer cinq façons d'économiser le carburant; il récite sa leçon bien apprise et reçoit une somme d'argent pour acheter un équipement servant à économiser l'essence. Le tour est joué. Je ne sais combien de fois par jour, c'est ainsi l'intoxication visant à faire rentrer dans la tête du français moyen une mentalité de crise.

Une fois de plus on nous prend pour des cons. On veut nous faire croire qu'il dépend de chacun de nous que la consommation mondiale de pétrole diminue. Appliquons-nous à bien mettre en pratique, en braves boy-scouts, les leçons que nous donnent Barre et Cie de l'agence pour les économies d'énergie; faisons tout pour gagner notre carte de bons cons de chasseurs de gaspi, tandis qu'à côté l'armée gaspille je ne sais combien de millions de litres d'essence ou de gas oil, tandis que des avions gaspillent je ne sais combien de litres de kérosène pour transporter un ou deux PDG ou gros bonnets qui vont faire des affaires à New-York ou ailleurs. Ben voyons, c'est logique...

Le capitalisme s'est chargé de dilapider à une vitesse grand V les ressources pétrolières pour faire des super-profits; le rapport de

PRINCIPAUX

«GASPI»:

CHASSONS

LES

forces entre les grands, les multinationales et les pays pétroliers a évolué, le colonialisme n'est plus aussi facile qu'auparavant, le pétrole doit se payer de plus en plus cher aux pays du Moyen et du Proche Orient; moyennant quoi les gouvernements veulent continuer à prélever au passage un pourcentage de taxe toujours aussi scandaleusement élevé. Résultat, on arrive à des prix pas possibles et on veut en rendre responsable le français moyen et dans chaque pays le citoyen moyen qui n'a plus qu'à se serrer la ceinture et lever le pied de l'accélérateur.
- et bientôt baisser son chauffage -

D'ailleurs on ne se préoccupe pas de savoir si vous avez une 2 CV ou une grosse cylindrée, peu importe si votre consommation moyenne est de 6l ou de 15l, l'essentiel c'est d'avoir la mentalité à économiser, le réflexe conditionné pour ajouter sa goutte d'eau à la mer des économies d'énergie. Au moins, pendant qu'on est préoccupé par ça, on ne se pose pas de question, on ne se demande pas si vraiment le pétrole c'est si rare que ça ou qu'est-ce qui en compose le prix réellement et où ça va, ou autre genre de questions saugrenues.

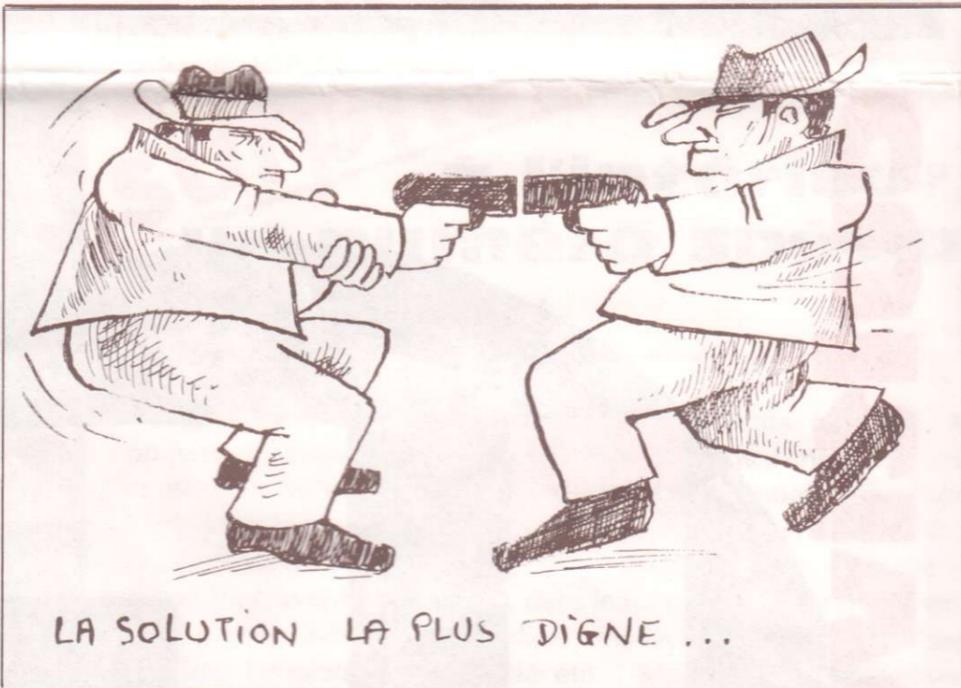
Economisons, c'est la consigne pour que pourrisse la révolte et que le capitalisme se réadapte!

DISSOLUTION DE LA F.A.N.E.: LA POUDRE AUX YEUX



Bonnet est impayable. Avant lui Marcellin avait déjà fait le coup avec Occident. A grand renfort de publicité l'Intérieur annonce la dissolution de la F.A.N.E. comme s'il annonçait l'extermination des fachos. Personne ne le croit, même pas la droite.

Dissoudre la F.A.N.E., c'est comme condamner Hitler à titre posthume, comme exécuter Eichman, pourchasser Barbie ou garder Rudolf Heiss en prison. Le problème est loin d'être là et tout le monde le sait, mais

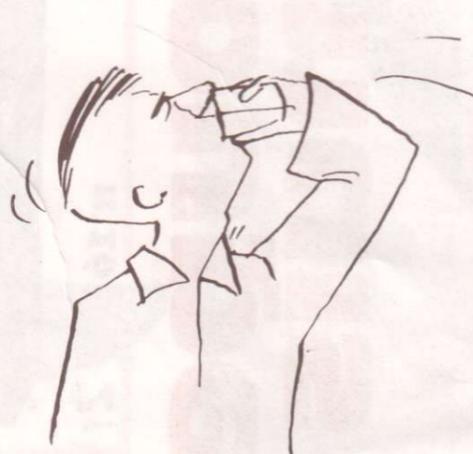


en Italie, en Allemagne comme en France, la droite est au pouvoir ou du moins dans les rouages de la Police ou de la justice.

A Rome de la Chiase pourchasse les terroristes après avoir tenté un coup d'état avec Borguèse; à Paris Ponia grand protecteur de l'O.A.S. a embauché dans sa police on ne sait combien de ces fachos revenchards qui ne rêvent que d'en découdre avec les

Arabes de toute sorte. En Allemagne, il ne se passe pas une année sans qu'un chef de la police de Bavière ou de Berlin soit dégommé pour avoir été découvert comme ancien nazi.

Bonnet, si tu veux que l'on te prenne au sérieux dissous la Police, dissous Interpol, dissous Le Pen, le Président du patronat, celui de la banque. Dissous toi toi-même et que le vent t'emporte.



DISSOLUTION PAR ABSORPTION

(dangereux - conduit à la délation, à l'autodéfense etc...)

ES PAPIERS
U FEU,
ES
MPRIMEURS
U MILIEU...



ON EST SUR
TERRE POUR
TRAVAILLER,
PROCREER,
OBEIR ET
COMMANDER
C'EST ÇA
L'ORDRE
NATUREL...



L'OCCIDENT, C'EST
LES CROISADES,
SAINT-LOUIS,
JEANNE
D'ARC,
C'EST
NAPOLEON
ET
CESAR,
C'EST
AUSSI
....

...HITLER, MUSSOLINI ET
MARGARET THATCHER

C'EST L'ACTION!



C'EST RAGNALD LE NORDIQUE,
PEPIN LE BREF,
ROLAND DE
RONCEVEAU,
JEAN MARIE
LE PEN, C'EST
CHARLES MARTEL

L'ENNEMI C'EST LA GRECE DES
PÉDÉS COMME SOCRATE,
SODOME ET GOMORRHE,
LA JUIVERIE CORRUPTICE,
L'ÉGALITARISME,
C'EST LA PENSÉE ...



LA PREUVE :

LE PAPYRUS C'EST
L'EGYPTE, L'ENCRE
C'EST LA CHINE, LES
CHIFFRES, C'EST LES
ARABES, LA
DEMOCRATIE C'EST LA
GRECE (avant les colonels)



L'ennemi,
le chef il l'a
dit,
c'est le papier...
quoi!

Ouais...
sauf le papier
cul qu'est le
plus éloigné
de la
tête

CHERCHEZ LE PAPIER, VOUS
TROUVEREZ LE CRIME...



ET MAINTENANT IL
NE RESTE PLUS
QU'A
BRULER
CETTE
BANDE
DESSINÉE
....



sept ~ oct 80

ISSN 0395 4250

n°16 2f

Bonnet coupe
le fruit mais



Seules

CENTRE DE RECHERCHES
SOCIALES
ANTI-AUTORIT

cultive l'arbre